

Une question de répartition

Autor(en): **Würsten, Felix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **26 (2014)**

Heft 100

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une question de répartition

Agriculture, tourisme, économie électrique: la région de Sierre et de Crans-Montana a besoin de beaucoup d'eau. Aujourd'hui déjà, la région est sèche, mais elle ne connaîtra pour ainsi dire pas de pénurie d'eau. Pour autant que cette dernière soit bien répartie. Par Felix Würsten

Quel est l'effet du changement climatique sur les vallées alpines sèches faisant l'objet d'une exploitation intensive? Cette question concerne la région de Sierre et de Crans-Montana puisque certaines de ses zones comptent parmi les plus pauvres en précipitations de Suisse. Mais elle abrite de nombreux acteurs qui ont besoin de grandes quantités d'eau: la société Electricité de la Lienne pour le lac du barrage de Tseuzier, des sites touristiques pour l'alimentation en eau potable, l'agriculture pour l'irrigation de l'herbage et les domaines skiables pour l'enneigement des pistes. Or, comme le glacier de la Plaine-Morte aura complètement fondu au plus tard d'ici la fin du siècle, une question revêt un caractère urgent: comment la région couvrira-t-elle à l'avenir son besoin en eau?

La quantité n'est pas le problème

Pour tirer au clair cette question, des scientifiques de l'Université de Berne ont élaboré plusieurs scénarios, avec des chercheurs des universités de Fribourg et de Lausanne. Ils ont commencé par étudier le fonctionnement du système hydrologique de la région. En se basant sur les scénarios climatiques régionaux, on peut partir du principe que les zones d'altitude recevront au futur des quantités de précipitations comparables à aujourd'hui. «À l'avenir aussi, la région de Crans-Montana disposera de suffisamment d'eau dans l'ensemble», explique Rolf Weingartner, de l'Institut de géographie de l'Université de Berne. Mais la répartition va se modifier. En été, notamment, il y aura moins d'eau, et certaines années connaîtront la sécheresse. Le défi réside donc dans l'exploitation optimale des ressources disponibles.»

Or, ce ne sera pas simple. Les gros consommateurs d'eau ont en effet des besoins spécifiques, et, en cas de pénurie grave, on ignore comment seront négociés leurs intérêts, en partie contradictoires.

Est-ce l'agriculture qui a la priorité pour l'irrigation de ses champs? Ou est-ce le terrain de golf qui, avec son tournoi, joue un rôle important pour le tourisme? Ou est-ce plutôt l'économie électrique qui utilise l'eau pour produire du courant?

Un autre élément complique encore la donne: le bassin d'alimentation s'étend sur plus de onze communes, dont les situations de départ sont différentes. Alors qu'Inogne, par exemple, dispose de beaucoup d'eau, d'autres collectivités n'ont même pas une source. «Dans le cadre de notre projet, nous avons montré qu'il existait un véritable lacis de lois écrites et non écrites, sur la façon dont l'eau est répartie entre les communes», détaille Rolf Weingartner. Dans les conditions actuelles, ce n'est pas un problème. Mais à l'avenir, lorsque l'eau viendra à manquer en été, il sera difficile d'assurer une répartition équitable avec une réglementation aussi confuse.»

Avant même de démarrer le projet, les scientifiques ont cherché le contact avec la région. Les divers acteurs se sont réunis au sein d'un groupe: les autorités politiques, le tourisme et l'agriculture étaient représentés, de même que les exploitants de centrales et les organisations écologiques. «Les représentants locaux ont été impliqués de manière exemplaire», se réjouit Alain Peruchoud, qui s'est engagé en tant que représentant de Sierre-Energie. Avec le groupe, les chercheurs ont élaboré quatre scénarios sur le développement régional, puis ils les ont évalués à l'aune du développement durable. «Les effets de l'évolution économique et sociale marqueront bien davantage la future situation en matière d'eau que le changement climatique», conclut Rolf Weingartner. Pour Alain Peruchoud, c'est une bonne nouvelle: «Nous n'aurons pas de pénurie d'eau ces prochaines années, mais nous devons mieux régler la répartition, résume-t-il. Il ne tient qu'à nous de résoudre ce problème.»

Pour lui, ce sont en première ligne les communes qui doivent maintenant se

pencher sur le sujet. «Elles doivent réfléchir à la façon dont elles veulent répartir l'eau», explique-t-il. Le fait que nous ayons, grâce au projet de recherche, une étude extérieure neutre, nous est utile.» Maria-Pia Tschopp, préfet du district de Sierre, est convaincue, elle aussi, qu'il y a nécessité d'agir du côté du politique. «La volonté d'examiner le sujet est là, surtout chez les jeunes politiciens», affirme-t-elle. Tout en soulignant que l'on ignore comment mettre concrètement en œuvre les éléments de connaissance issus du projet de recherche, et le rôle que le canton devra jouer. «Il faudra encore du temps pour que toutes les parties soient convaincues qu'il y a nécessité d'agir», conclut-elle.

Projet Agora

Cet aspect préoccupe aussi Rolf Weingartner. En tant que chercheur, il peut apporter sa contribution à différents niveaux. «Nous réfléchissons à la possibilité de poursuivre le dialogue avec les politiciens et la population, grâce à un projet Agora, financé par le Fonds national», explique-t-il. Au niveau scientifique également, il y a à faire, estime Rolf Weingartner. «Les données sont encore lacunaires, notamment concernant le consommateur d'eau et la situation juridique, détaille-t-il. Si nous voulons établir un monitoring concluant, il faut que nous déterminions les paramètres clés que nous devons impérativement collecter.»

Rolf Weingartner entend également examiner la possibilité d'utiliser à l'avenir le lac du barrage de Tseuzier comme réservoir multifonctionnel. L'eau du lac ne servirait plus seulement à la production d'électricité, mais aussi dans d'autres buts. Là également, les questions ouvertes sont nombreuses. «L'économie électrique connaît des changements profonds, note le chercheur. Plusieurs centrales devront renouveler leur concession dans les prochaines décennies. Cela représente une occasion pour repenser l'utilisation des lacs de barrage. Dans cette discussion, nous pouvons fournir d'importantes impulsions.»

Grâce à un colorant fluorescent, il est possible de suivre le cheminement de l'eau de fonte jusque dans la vallée (Plaine Morte, août 2011). Photo: Flurina Schneider, Institut de géographie de l'Université de Berne

